

Des bancs de l'École à la maison

Erell BARAËR

Erell est professeur de français au lycée Jean Guéhenno de Fougères. Ce texte rend compte de ses commentaires après le vécu des premières semaines de confinement.

La place du travail personnel

Le travail personnel vient habituellement s'ajouter en amont ou en aval à celui réalisé en classe. Dans le cadre du confinement, la « classe » dans sa dimension physique, dans sa temporalité habituelle, disparaît. Le travail n'est donc plus que personnel à mon sens, même s'il est stimulé, « accompagné » à distance par l'enseignant et même si celui-ci peut solliciter des interactions entre élèves. D'où son caractère extrêmement inégal d'ailleurs : les élèves ne peuvent pas tous, pour des raisons matérielles, certes, mais peut-être plus encore sociales et culturelles, fournir ce travail personnel. Ce constat ne remet toutefois pas en cause, à mes yeux, la nécessité d'une continuité pédagogique (ces inégalités existent déjà à l'École quand elle se fait en présentiel, même si elles sont actuellement très nettement accrues) mais invite à la réfléchir autrement, à penser autrement le travail personnel.

De point de départ ou de matière à consolidation en temps normal, il devient le « cœur » du travail, le seul possible en temps de fermeture des écoles/établissements. Dès lors, il peut devenir très lourd pour certains élèves, notamment ceux plus fragiles scolairement qui ont particulièrement besoin du groupe classe et de ses échanges pour créer du sens et saisir l'implicite de l'école. Il peut aussi ne pas être fait, comme en temps normal, ce qui pose d'ailleurs toujours la question de la pertinence du travail personnel et de son risque d'accentuer les inégalités. Mais, puisque dorénavant, il est le « cœur » du travail, il devient particulièrement nécessaire.

Adapter le travail personnel au confinement

Partant de cette conviction, j'ai d'abord pensé le travail personnel en termes de quantité, il devait être raisonnable et par conséquent diminué. J'ai 4 heures de cours avec mes élèves de 2nde et de 1^{re} Générale chaque semaine, s'y ajoute d'habitude du travail personnel. Dans ce contexte, j'ai tenté de proposer à mes classes 4 h de travail par semaine en tout. Cela ne correspond pas à ce qui aurait pu être effectué en 4 h de cours, bien sûr, car les élèves ne peuvent avancer en 1 h chez eux autant qu'en classe mais de faire en sorte que mes élèves n'aient pas besoin de consacrer plus de 4 h dans leur semaine au français car s'ajouterait tout le travail lié aux autres disciplines.

Puis, j'ai tenté de faire en sorte que ce travail ne soit pas une redite de celui qui peut être proposé habituellement à l'école et qu'au contraire il n'ait pas nécessairement de caractère « immédiatement » scolaire. J'ai essayé de le penser comme « compatible avec la maison », c'est-à-dire pouvant être effectué sans nécessairement être assis au bureau, pouvant être débuté, interrompu, repris... Il a souvent pris la forme de ce qu'on pourrait qualifier de prolongement : écouter une émission de radio sur la pièce que l'on étudie, écouter un extrait mis en voix, regarder une mise en scène. Au-delà, j'ai essayé de faire en sorte qu'il donne envie car il était nécessaire, plus encore qu'en temps normal, que mes élèves jouent le jeu du travail personnel. À ce titre, la fermeture des établissements et la suppression de la quasi-

totalité des épreuves de baccalauréat permettent aisément de renouer avec des activités qui ont disparu des nouveaux programmes ou n'y figurent que comme facultatives et ne peuvent se faire en classe, faute de temps. Celles qui justement ont beaucoup de sens et sont sources d'accroche ou d'intérêt pour les élèves, notamment ceux moins valorisés par les activités type bac. La production d'écrits dits d'invention jusqu'à présent (d'appropriation depuis les nouveaux programmes) fait partie de ces entrées. Ainsi, le travail personnel a parfois consisté, suite à la lecture par étapes d'un roman, à la production d'un écrit en lien. Ainsi, au fil de leur lecture du roman polyphonique de Laurent Gaudé, *Ouragan*, mes élèves de 2^{nde} ont réalisé une écriture longue en donnant voix à des personnages inédits sous la forme de 4 textes dont l'ensemble constituera un « nouveau » roman écho à celui de L. Gaudé.

Le travail personnel lié aux apprentissages

Même si nous devons veiller à ne pas trop avancer dans les programmes et, bien sûr,,à ne pas considérer comme un acquis le travail réalisé durant le confinement, le travail personnel, devenu presque seule situation de travail, a été plus immédiatement lié aux apprentissages. Pour mes élèves, grands puisque lycéens ou étudiants en BTS, cela a pu prendre différentes formes :

- formuler un horizon d'attentes à partir d'images de 1res de couverture (avant une lecture cursive en 1re)
- identifier des partis pris de mise en scène à partir de photos (pour percevoir l'un des enjeux de la pièce)
- formuler un élément de réponse à une question (avant la réalisation d'une écriture personnelle en BTS)
- relever une phrase marquante dans un passage du texte (avant son étude linéaire)
- repérer des phénomènes qui paraissent importants dans un texte (avant son étude linéaire)
- réaliser une écriture en cut-up (pour créer des résonances entre l'œuvre étudiée et la lecture cursive)
- proposer un tri de phrases (pour dégager la différence entre les différents types de phrases complexes)

En revanche, se posait toujours la question de la restitution de ce travail personnel : quelle trace en donner ? Comment faire en sorte que chacun (ou presque) se sente engagé ?

J'ai beaucoup utilisé les documents partagés, en les « fléchant » parfois avec le nom des différents élèves de la classe et, dans ce cas, j'essayais de faire en sorte que chacun ait une tâche différente à effectuer, celle-ci pouvait être très minime. L'enjeu, une fois encore, n'était pas tant la quantité que la « participation » et d'essayer d'engager chaque élève dans une situation qui n'amène pas qu'une réponse mais un échange, des hypothèses, une somme de réponse, des désaccords, des « conflits ».

Faire vivre la classe à distance

La notion de classe perd de son sens, dans son acception physique, son caractère vivant, immédiat...

Pour maintenir malgré tout la notion de groupe, j'ai utilisé différents canaux, en plus de Pronote. J'ai mis, à tort peut-être, l'accent sur ceux utilisés par les élèves, plusieurs ne sont pas « estampillés » Éducation Nationale, beaucoup ne protègent pas les données personnelles. Plus qu'un choix, c'est une action prise faute de temps, une recherche d'efficacité immédiate.

Ces différents canaux se sont révélés extrêmement chronophages. Pourtant, l'idée consistait à créer un groupe classe : me permettre de répondre une seule fois à une question que peut-être beaucoup se posent, permettre aux élèves de se répondre entre eux et ainsi faciliter les interactions, l'autonomie des élèves.

Je me suis aperçue que beaucoup m'envoyaient un message personnel pour poser leur question, que beaucoup aussi ne savaient pas remonter le fil de discussion pour trouver la réponse à leur question.

Ces phénomènes existent aussi en classe.

Au-delà des timidités, des gênes individuelles, c'est souvent la notion de travail collaboratif qui pose difficulté, comme en classe d'ailleurs. Prenons l'exemple d'un document partagé donné en 2nde où chaque élève avait une tâche différente à effectuer, la somme de ces différentes activités permettant de créer une synthèse sur le roman étudié. Plusieurs ont préféré m'envoyer leur travail par mail sans le compléter sur le document partagé.

Comme en temps normal, nous devons, en tant qu'enseignant, formuler les enjeux d'un travail, son sens, son intérêt, son objectif. Nous ne parvenons pas toujours, malheureusement, à le faire clairement. À distance, cela devient plus nécessaire encore mais aussi plus difficile. Nous ne sommes pas là pour le formuler, les élèves ne sont pas ensemble pour dire l'objectif ou l'enjeu de telle ou telle activité. Uniquement écrire sur Pronote ou par mail le sens et l'intérêt d'un travail collaboratif ne suffit pas toujours.

Ainsi, le document partagé a ses lacunes : il peut être intimidant de voir qu'un autre a répondu longuement alors qu'on ne disposait que de peu de temps pour proposer une hypothèse, que la nôtre, au regard de celle du camarade, paraît tellement convenue ou attendue... Même dans le cadre de consignes différenciées, faire apparaître sa proposition, c'est s'exposer et, pour beaucoup, prendre un risque.

Durant ces semaines de confinement, j'ai proposé à mes élèves, une fois par semaine et par classe (hors BTS), un moment d'échange via une classe virtuelle. Ce temps me faisait du bien, je suis moins certaine de son intérêt pour les élèves. Certes, ils ont quasiment tous joué le jeu et, à l'exception de 4/5 élèves par classe, tous étaient connectés sur ces temps proposés. En revanche, « connexion » ne signifie pas « participation » et dès lors la classe virtuelle, moderne *a priori*, peut rapidement devenir la plus vieille et pénible version du cours : le prof parle, les élèves écoutent...

Créer des interactions entre élèves

En revanche, créer des interactions entre élèves semble possible.

J'ai proposé à mes élèves de 1^{re} un travail individuel au départ, puis en binôme avec restitution. Il s'agissait de réécrire le monologue de Figaro (nous étudions la pièce de Beaumarchais) en mettant l'accent sur ses résonances actuelles (un temps « collectif » en classe virtuelle a eu lieu pour mettre en commun les retours des élèves et d'autres contraintes stylistiques ont été imposées), puis de l'envoyer à un camarade qui en proposait une lecture expressive, s'enregistrait et me l'envoyait enfin. J'ai récupéré l'ensemble des travaux d'élèves sans avoir besoin de les relancer. Pourtant, ce travail était lourd : il impliquait une réécriture, de s'arranger avec un camarade pour créer un binôme auteur/lecteur (un tableau a été proposé en document partagé), puis de s'enregistrer et de me l'envoyer en sachant que ce travail constituerait le point de départ de notre séance consacrée à l'étude du monologue de Figaro, c'est-à-dire que certains travaux seraient transmis à tous (d'où son caractère intimidant).

Si j'essaye de comprendre la réussite de ce travail, j'y vois plusieurs raisons. La prise de conscience de l'importance de la lecture (qui sera évaluée à l'oral de français, seule épreuve de bac qui subsiste) ne peut être la seule explication car d'autres activités type bac n'ont pas été sources d'autant d'implication mais c'est une explication à ne pas nier pour autant. Le plaisir de n'être pas seul en temps de confinement (travail en binôme) a sûrement été essentiel (la solitude est sûrement très inquiétante à l'adolescence). Le plaisir de l'écriture (des documents supports avaient été transmis pour aider la production des élèves) a dû jouer, c'est à mon sens un plaisir partagé par beaucoup d'élèves et notamment ceux en difficultés. Enfin, la volonté d'interroger notre monde et peut-être d'en dénoncer les lacunes, c'est-à-dire d'être considéré comme un être pensant confronté à un objet littéraire qui n'est pas simple prétexte scolaire mais bien enjeu de frottement au monde réel, constitue peut-être la plus grande raison.

Interroger la nécessité de l'école

Confinement ou pas, ces questions doivent prévaloir. Elles sont plus immédiatement prégnantes en ce moment. Peut-être d'ailleurs que cette période exceptionnelle et très inconfortable aura ce mérite : davantage interroger la nécessité de l'école et de ses dispositifs, veiller encore plus que d'habitude à ce que le sens de la scolarité soit clarifié et entendu pour tous, s'autoriser l'impertinence pédagogique...

Toutefois, le travail personnel, par l'autonomie qu'il implique, s'apprend. Or, nous n'avons pas eu/pas pris le temps de le faire dans ce contexte particulier où il prend un sens différent de celui qu'on lui attribue habituellement.

Et, je constate, malheureusement, que mes élèves de BTS, issus majoritairement de bac professionnel, s'engagent peu dans ce que je leur propose. Comme je le déplorais précédemment, les différences liées aux origines sociales et culturelles sont donc accrues en ce moment et ce que nous mettons en œuvre pour les pallier n'est pas toujours efficace...